

Politique, psychanalyse et politique de la psychanalyse



Rosa Edith Yurevich
Membre de l'EOL
Córdoba – Argentine



*La psychanalyse, ça donne ce que Stendhal appelait
« L'audace de ne pas être comme tout le monde »¹*

Avec le titre *politique, psychanalyse, et politique de la psychanalyse*, j'espère répondre à la question suivante : quelle est la différence entre la politique commune, ordinaire et la politique de la psychanalyse. Globalement je dirais que la politique commune est celle qui est dirigée vers l'éthique des « bonnes intentions », celle-ci s'accompagnant d'un prosélytisme marqué, qui nie les conséquences de ses actes. Ceci ne veut pas dire que ce « pêchée » nous soit étranger.

Tel que Miller le signale dans son article *Anguila*,² Lacan nous a appris que la politique commune nous conduit par des chemins latéraux, intriqués, les méfiances, les utopies, les « programmes », la machinerie de l'idéalisme.

Negri et Hardt nous avertissent aussi dans *Empire*, de la dévastation des idéologies. Celles qui produisent la supposée création du *nouvel homme*, celui qui par définition, devait posséder un trait caractéristique: « la même jouissance pour tous ». Paradoxe qui nous permet de déduire que la politique oeuvre par le biais des identifications et que toute révolution se conclurait par une inversion de positions : de la classe des exploités, passer à celle des de ceux qui exploitent, avec l'échec conséquent du rénovateur. Les efforts de rénovation montrent ici leur échec.

En revanche, la psychanalyse, dépourvue de d'idéalisations, a pour but de prendre appui sur la subversion même du sujet. Elle fait chuter les identifications. Comme les feuilles des arbres, l'analyse les défait et renvoie ainsi le sujet à la clé de sa division.

Dans « *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* », Lacan met de relief le pouvoir de suggestion et d'identification des mots, du risqué d'une analyse, du pouvoir de la suggestion. Tel que le dit Miller dans *Anguila* « *Pas besoin de grand-chose pour s'imposer, juste des mots bien choisis* »³

La politique de la psychanalyse prend parti pour l'éthique du bien dire, de l'in-tension dans ce qui concerne l'analyse, ce qui amènerait à l'extension. Ce n'est que par l'in-tension, par une politique différente de l'énonciation, que le transfert vers la psychanalyse peut se produire. Une école grandit, seulement si une transmission de la psychanalyse est possible. Et dans le même temps, cette transmission est possible seulement s'il y a eu une analyse en intension, et par conséquent une politique de la responsabilité des conséquences de ses actes.

Dans la *Théorie de Turin*, J. A. Miller expose clairement plusieurs points, mais je vais en souligner deux : premièrement, le transfert comme la possibilité de faire tomber les phénomènes imaginaires. Notre position change quand le transfert s'adresse à la psychanalyse elle-même. Deuxièmement, la proposition de Miller de considérer l'École comme sujet barré $\$$, et non pas comme Une entité complète. L'école a ainsi la possibilité d'être conformée par des sujets éloignés, chacun à leur tour, dans la mesure du possible, de leurs affaires aussi bien familiales que sinistres, qui font irruption inexorablement lorsqu'il n'y a pas d'analyse. Par conséquent, ce $\$$ -École peut être interprété. Le mal être- reste tout de même inéliminable, ainsi que les idéaux ne se réduisent pas à zéro.

Ceci m'a fait penser encore une fois à la politique commune ou ordinaire. Me servant d'un mathème de Lacan, je l'ai défini comme $\$(A)$, auquel la barre est mise sur le signifiant et l'Autre reste entre parenthèse sans barrer. L'Autre apparaît ici avec ses objets, ayant le pouvoir de gouverner les gouvernés, expression utilisée par Jean Claude Milner dans *La politique des choses*. Les hommes devenus des objets, comme des gadgets, comme n'importe quel appareil. Cette configuration serait inadmissible dans la politique de la psychanalyse.

La politique de la psychanalyse me conduit au mathème original de Lacan, qui préside son enseignement à partir du Séminaire V : $S(\overline{A})$. La barre se trouve ici sur A et entre parenthèses. Diversement défini au cours des années comme le Signifiant du manque chez l'Autre, l'inconsistance de l'Autre, le désir de l'Autre, la jouissance de l'Autre ou l'incomplétude de l'Autre.



De nos jours, où nous parlons tout le temps de l'agitation du réel au XXI^{ème} siècle - est-il possible pour la psychanalyse d'avoir une incidence sur le réel ? C'est une question à laquelle répond Lacan, dans Radiophonie et Télévision. Avec une certaine ironie, on l'interroge sur ces « *petites lettres* » –ses mathèmes- : croyait-il qu'il allait produire avec elles un effet quelconque ?

Ce qui surprend Lacan c'est qu'un petit groupe de jeunes politisés soient allés l'écouter justement au moment où il parlait de la « *Subversion du sujet et la dialectique du désir* ». La réponse se trouve quelques pages après, et je vais extraire tout le paragraphe étant donné son importance : « *D'avant toute date, Moins-Un désigne le lieu dit de l'Autre (avec le sigle du grand Autre A) – pour Lacan. . De l'Un-en-Moins, le lit est fait à l'intrusion qui avance de l'extrusion ; c'est le signifiant même* »⁵

La psychanalyse partage la liberté d'expression. Cet effet d'intrusion dans la civilisation est clairement signalé dans Radiophonie en 1970. Autrement dit, la psychanalyse a été le discours le plus puissant à ébranler les semblants de la civilisation³, non pas sans exclure, au préalable, tout espoir de changer un ordre politique.

Traduction: Angélica María Toro Cardona
Revision de la traduction: Dalila Arpin
Revision en français: Solenne Albert

¹ Jacques-Alain Miller, *Anguila*. Artículo publicado en Página 12 con fecha: 26/04/2012

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Les guillemets ont été rajoutés par l'auteur.

⁵ Lacan, J., *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 409.

*Psychanalyste à Córdoba, Argentine. Membre (A.M.E.) de l'Ecole d'Orientation Lacanienne et de l'Association Mondial de Psychanalyse. Adhèrente du CieC. Directrice du Centre de Día Psicoanalítico #4. Enseignante au Master à l'Universidad Nacional de Córdoba.
